

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Soucot



Au Puits de La Paracha

Soucot - Hochaana Rabba - Sim'hat Torah

Le Nom d'Hachem repose sur la Souca : une sainteté extrême

Voici ce que le Zohar enseigne à propos de la Souca : « Viens et vois : au moment où un homme s'assoit à l'ombre de la Emouna, la Présence Divine étend ses ailes sur lui d'En-Haut. »

Il faut savoir qu'aucun juif ne demeure à l'écart de ce formidable phénomène, même celui qui se considère comme le plus simple des hommes. Rabbi Avraham Yaakov de Sadigora en rapporte une preuve à partir du verset « Lorsque tu engrangeras le produit de ta récolte et de ta vigne » (Dévarim 16, 13) que nos Sages commentent (Souca 12a) : « des résidus de ta récolte et de ta vigne » (à partir de ceux-là tu feras le toit de ta Souca, n.d.t). Cela vient nous apprendre, dit-il, que même le plus misérable des juifs qui est comme un résidu, lui aussi mérite une ascension spirituelle pendant Soucot comme le toit de la Souca sur lequel repose le Nom d'Hachem.

Le Ohev Israël explique le thème de la Souca en la comparant à ce qui se passe lorsqu'une poule appelle ses poussins après leur avoir apporté leur nourriture : elle pose celle-ci devant eux et les recouvre ensuite de ses ailes. C'est de cette manière que la Présence Divine se comporte avec nous : à Roch Hachana et à Yom Kippour, elle inscrit notre subsistance et nous inscrit nous-mêmes pour une vie heureuse. Après avoir fixé nos ressources de toute l'année, elle nous recouvre de Ses ailes. Tout le thème de Soucot tourne autour de l'idée que la Présence Divine est comme une mère qui nous enveloppe de sa protection.

La Guémara (Souca 4b) enseigne qu'une Souca qui ne possède pas dix Tefa'him de hauteur (environ un mètre) est Pessoula (impropre à l'accomplissement de la Mitsva, n.d.t). Nos Sages déduisent cette loi à partir du fait que la Présence Divine n'est jamais descendue

en dessous de dix Tefa'him. A priori cela mérite une explication : quel rapport existe-t-il entre ces deux choses (au sens le plus simple, on peut comprendre que l'on apprend qu'un domaine de dix Tefa'him de hauteur est considéré comme domaine à part entière. Néanmoins, cela ne suffit pas à expliquer le rapport avec la Présence Divine) ?

Rabbi Avraham Azoulay, dans son livre 'Hessed Lé Avraham, et le Sefat Emet répondent tous deux que l'on vient enseigner par-là, que la Présence Divine règne dans toute la Souca, c'est pourquoi on ne peut la construire en dessous de dix Tefa'him car la Présence Divine ne pourrait y descendre.

Cela rejoint l'enseignement développé dans les livres ésotériques (cf. le Chem Michemouël Soucot 5679) à propos du verset « Le Roi m'a fait venir dans sa chambre » (Chir Hachim 1, 4). Mis en rapport avec la Mitsva de la Souca, ce verset vient nous enseigner que celui qui entre dans la Souca ressemble à celui qui entre dans la chambre personnelle du Saint-Béni-Soit-Il Lui-même. C'est pourquoi il est alors empreint d'une joie toute particulière, car là où réside la Présence Divine, la joie est aussi présente.

A ce sujet, il est bon de mentionner la Guémara suivante dans le traité de 'Haguiga (5b) :

Nos Sages y opposent deux versets qui semblent contradictoires. Il est écrit d'une part : « Mon âme pleure en cachette » (Jérémie 13, 17) et d'autre part (Chroniques I 7,27) : « Force et joie dans Son endroit » (les deux concernant la Présence Divine, n.d.t). Et la Guémara de répondre : « L'un parle de la Résidence intérieure et l'autre de la Résidence extérieure. » Rachi explique que l'intention est la suivante : le premier verset qui exprime que (si l'on peut dire) le Saint-Béni-Soit-Il pleure, concerne la Résidence intérieure de la Présence Divine, tandis que dans Sa Résidence extérieure, seule la joie est



présente. Cependant, Rabbénou 'Hananel (de l'époque des Guéonim, antérieure à Rachi, n.d.t) explique l'inverse : c'est dans sa Résidence intérieure que la joie est présente, tandis qu'à l'extérieur, Hachem verse des larmes (cela ressemble à un mariage au cours duquel tous les invités pleurent sous le dais nuptial, alors que les deux mariés qui se retrouvent ensuite dans le 'Héder Yhoud (pièce où les jeunes mariés se retrouvent en privé juste après la cérémonie nuptiale, n.d.t) sont remplis de joie). D'après cela, la Souca représente le 'Héder Yhoud, si l'on peut dire, où Hachem et l'assemblée d'Israël se retrouvent en privé.

Lors des Jours redoutables de Roch Hachana à Yom Kippour, les Bné Israël se trouvent encore dans la "Résidence extérieure" d'Hachem, là où Il fait comparaître toute la terre en jugement sans afficher de signe d'affection et de proximité. Cependant, à Soucot, ils méritent d'entrer dans Sa Résidence intérieure, dans la chambre intime du Roi des rois. Là-bas, « *la force de la joie est dans Son endroit* », seules règnent la joie et l'allégresse !

Lorsque la Guémara décrit la situation d'un homme qui réside dans sa Souca, elle emploie l'expression "un homme se tient à l'ombre de la Souca". De même, dans le Zohar (3, 103b), la Souca est dénommée "Tsifa Dé Méimnouta", l'ombre de la Emouna. A priori, cela demande à être expliqué, car l'expression "à l'ombre" décrit la situation de quelqu'un qui se trouve un peu éloigné de ce qui produit cette ombre et non en dessous (comme lorsqu'il se trouve à proximité d'un arbre afin que son ombre s'étende sur lui). Or, au sujet de la Souca, la personne se trouve réellement sous la Souca et non à l'ombre de celle-ci.

On peut l'expliquer, répond le Rav de Rachitz, à partir du Midrach suivant (cf. Chla'h Hakadoch Chaar Hagadol 121, 5) : il est écrit (Téhilim 121, 5) : *ה' צלך* « *Hachem est ton ombre* ». Certains apprennent de là, qu'à l'instar de l'ombre qui épouse chaque mouvement de l'homme, l'homme lui-même suscite par sa conduite ici-bas, la même conduite du Ciel à son égard. D'après cela,

la Souca que nous construisons dans ce monde est, elle aussi, le reflet d'une Souca qui existe dans les mondes supérieurs (d'où l'expression "à l'ombre de la Souca" employée par nos Sages). Lorsqu'un juif bâtit sa Souca ici-bas avec pierres et bois, il mérite ainsi d'être assis à l'ombre de la "Souca spirituelle" qui la reflète dans le Ciel. Et bien qu'il n'existe aucune commune mesure entre les deux Soucot, il en est réellement ainsi.

Le Yessod Yossef (Chap. 77) écrit que « celui qui étudie ou prie dans une Souca se trouve littéralement installé dans les mondes supérieurs. Chaque monde spirituel est, en effet, dénommé "un jour" (comme cela est connu des Cabalistes). Le verset "*Vous résiderez dans des Soucot sept jours*" (Vayikra 23, 42) vient, à ce sujet, évoquer que l'homme entre dans les sept mondes supérieurs durant toute la fête. »

Le Yéorot Dvach (1, 6) écrit également pour sa part que « la nuée d'Hachem plane constamment sur la Souca et, bien qu'elle soit invisible, il est clair, affirme-t-il, que ceux qui sont assis dans la Souca avec l'intention d'accomplir cette Mitsva et qui s'y adonnent à l'étude de la Torah, en se réjouissant de la fête, résident ainsi sous cette nuée Divine qui plane sur eux, les élevant ainsi à un niveau spirituel inimaginable ».

Le Rema (Or Ha'haim 1, 1) stipule que « le comportement d'un homme et ses occupations lorsqu'il se trouve seul chez lui sont différents de ceux qu'il manifeste devant un grand Roi. De même, sa manière de s'exprimer lorsqu'il se trouve en présence de ses proches n'est pas la même que lorsqu'il parle devant ce Roi ». Certes, cela concerne tout juif là où il se trouve. Néanmoins, cela prend une toute autre dimension lorsqu'il est assis à l'ombre de la Souca, car il se trouve alors dans le palais même du Roi. Le Réchite 'Hokhma (Chaar Hakedoucha) écrit à ce sujet : « Telle était la coutume de mon Maître (le Ramak) de ne parler dans la Souca durant toute la fête que de Torah, tellement la sainteté de cette Mitsva est élevée. Les bois de la Souca en



témoignent car, de ce fait, ils sont empreints de cette sainteté et sont à cause de cela, interdits à toute utilisation pendant sept jours. »

On se souviendra également de ce que ramène le Michna Broua (639, 2) : « Du fait de la sainteté immense de la Souca, il est bon d'y limiter les conversations profanes et de n'y parler que de propos saints et de paroles de Torah. A plus forte raison, on veillera à ne pas y prononcer de propos médisants, de colportage ou d'autres paroles interdites. » Le Bikouré Yaakov rapporte pour sa part au nom du Chla'h Hakadoch qu'il faudra se préserver de la colère dans la Souca.

Le Sefat Emet (année 5643) rapporte que la Présence Divine repose sur la Souca essentiellement grâce à la purification de Yom Kippour. Or, on sait que même les renégats bénéficient de cette purification et de l'expiation inhérente à ce grand jour. « Les jours de Soucot, écrit-il, sont ainsi appelés "Zemane Sim'haténou" (le temps de notre joie), car le Très-Haut nous donne alors le mérite d'être assis à l'ombre de Sa Présence. Il y a en cela, un aspect du Gan Eden (...) où règne la joie véritable, ainsi qu'il est écrit : "Comme la joie lors de ta création dans le Gan Eden". Certes, il est également écrit que D. chassa l'homme de cet endroit extraordinaire. Toutefois, il existe des époques où même la lumière spirituelle scintille comme au Gan Eden. Et le Très-Haut nous fait alors ainsi pénétrer dans cette demeure sur laquelle repose Son Nom (comme l'enseigne la Guémara) et, puisque la joie règne là où réside la Présence Divine, alors se trouver dans la Souca procure de la joie. Il est certain que le fait que les Bné Israël se soient purifiés à Yom Kippour apporte une joie au Saint-Béni-Soit-Il dans les Hauteurs Célestes. C'est pourquoi nous devons nous réjouir de la joie du Créateur. C'est ce qui est écrit (au sujet de Yom Kippour, n.d.t) : "Devant Hachem vous vous purifierez", et outre la purification de Yom Kippour, nous devons nous délecter de la joie qu'éprouve le Créateur à notre égard. »

La même idée est également rapportée par le Alcheikh Hakadoch (Torah Ou Mitsvot Emor) lorsqu'il développe le thème de la joie. « Celle-ci, écrit-il, dépend de la joie qui règne (si l'on peut dire) auprès d'Hachem à ce moment. Car Il n'en a jamais éprouvé d'aussi grande de Ses créatures qu'à ce moment-là (au moment de la construction du Sanctuaire). Et, de même dans chaque génération, le Saint-Béni-Soit-Il n'a pas de plus grande joie que celle de Soucot, car les Bné Israël sont alors purifiés de toutes leurs fautes grâce au pardon de Yom Kippour. Et puisque toute la joie d'Hachem est due à la purification de nos âmes, il fallait qu'Il en fasse un rappel lors de cette fête grâce aux Soucot.

Une fois, pendant Soucot, des 'Hassidim s'adonnèrent à l'étude de la Torah avec une assiduité toute particulière durant plusieurs heures consécutives. Leur joie et leur ferveur furent telles qu'ils sortirent chanter en ronde en l'honneur de la fête. Lorsque le Beth Aharon les aperçut en train de danser, il déclara : « Nos Sages enseignent (Béréchit Rabba 70, 8) : "Pourquoi appelle-t-on (la joie de Soucot) "Beth Hachoeva" ? C'est parce que l'on puisait de là-bas l'esprit prophétique (Choeva provient de la racine "Choèv" qui signifie "puiser", n.d.t)." On peut expliquer, dit-il, que l'intention en disant "de là-bas", est de dire "de la joie", à savoir que "de la joie, ils puisaient l'esprit". L'esprit pouvant exprimer en hébreu la volonté, comme dans le verset (Iyov 32, 8) : "C'est une volonté de l'homme" (le terme Rou'ah possède les deux significations, n.d.t), on peut donc apprendre de là que l'homme animé de volonté pour le Service d'Hachem mérite grâce à cela d'être sanctifié. Et, afin de mériter cette volonté, il doit se renforcer dans la joie car c'est elle qui amène l'homme à vouloir se rapprocher d'Hachem. »

La danse : l'importance de s'élever même en sachant que l'on finira par tomber

« Vous habiterez dans des Soucot durant sept jours, tous les membres d'Israël habiteront dans des Soucot afin que nos générations sachent que j'ai fait résider les Bné Israël dans des Soucot



lorsque Je les ai fait sortir d'Egypte. » (Vayikra 23, 42-43)

Le Yétev Lev donne une explication de ce verset en faisant remarquer que le mot "habitez", qui se dit en hébreu *חשבו*, est composé des mêmes lettres que le mot *בישה* qui signifie la honte. Ceci afin que celui qui s'apprête à entrer dans sa Souca prenne conscience de l'immense sainteté de celle-ci. En y réfléchissant, il sera ainsi rempli de honte à cause de son passé. Il devra alors pallier à ses manquements en prenant sur lui d'améliorer désormais ses actes. Dès lors, il pourra pénétrer dans la Souca en s'appuyant sur ses bonnes résolutions prises pour l'avenir, car le Saint-Béni-Soit-Il considère les résolutions sincères d'un juif comme s'il les avait déjà mises en pratique (Kidouchine 40a).

Le même Yétev Lev rapporte une autre allusion au sujet des danses et des rondes qui animent la joie de Beth Hachoeva. Lorsqu'un homme danse, il s'élève tout en sachant qu'il finira par retomber. Cela est tout à son honneur. Le Zohar (Noah 69b) commente en effet le verset « lorsque les vagues s'écraseront, rends-leur hommage ! » (Téhilim 89, 10) en rapportant cet autre enseignement de nos Sages (Cho'had Tov 2) : « Dans la mer, chaque vague s'élève comme si elle voulait submerger le monde et lorsqu'elle parvient sur la plage, elle vient s'écraser sur le sable sans réussir à le submerger. Et bien que chaque vague constate que celle qui l'a précédée a échoué, elle ne renonce pas et tente elle-même à nouveau de le submerger (...). C'est à ce sujet qu'il a été dit "rends-leur hommage" car c'est faire l'éloge des vagues que de proclamer qu'elles ne renoncent jamais et que chacune se dit "je réussirai !" »

Il faut en effet savoir que la valeur d'un homme se mesure par son obstination à se battre (sans se préoccuper s'il sortira finalement vainqueur). Le Zohar (Tikouné Hazohar) enseigne que le Loulav est comme une arme qui vient proclamer : « Les nôtres ont vaincu », en faisant référence aux Bné Israël qui sont sortis vainqueurs dans le combat qu'ils

livrèrent pendant les jours de jugement (Roch Hachana et Yom Kippour, n.d.t).

A priori cet enseignement nécessite une explication. Il est en effet de coutume qu'après la victoire, le vainqueur range ses armes.

Le roi parade alors en compagnie de ses soldats en toute tranquillité d'esprit. Dès lors, pourquoi la Torah nous ordonne-t-elle de sortir en brandissant cette arme que représente le Loulav, après la victoire des jours redoutables ? C'est qu'en réalité, expliquent les Tsadikim, la guerre contre le Yétser Hara est différente de tout autre affrontement : même après l'avoir vaincu, l'homme doit savoir qu'il demeure en permanence un soldat prêt à se battre et c'est précisément l'essence de sa victoire : continuer à se tenir prêt au combat, car c'est là tout l'homme !

Une fois, on apporta à Rabbi Chlomo de Babov un Etrogue magnifique exempt de toute tache et parfait par sa forme et son aspect. A la surprise générale, bien qu'il fût très impressionné de sa beauté, il déclara néanmoins qu'il ne désirait pas l'acquérir ni prononcer la bénédiction d'usage sur lui mais sur un autre qu'il avait préparé la veille.

Par respect et par crainte du Rav, les gens n'osèrent pas lui faire de remarque. Cependant, au moment de la prière, un des responsables de la synagogue décida que si le Rabbi ne se servait pas de ce si bel Etrogue, il n'y avait aucune raison que lui-même ne cherche pas à accomplir la Mitsva de la manière la plus parfaite. Saisissant l'Etrogue avec crainte, celui-ci lui échappa des mains et tomba par terre sur la fleur. Lorsqu'il se baissa pour le ramasser, il aperçut que depuis le début, la fleur était tenue par une aiguille au reste du fruit, ce qui rendait l'Etrogue complètement impropre à l'accomplissement de la Mitsva. Très rapidement, la nouvelle se répandit parmi les Hassidim et tous s'accordèrent pour dire que l'esprit prophétique reposait sur le Rabbi, ce qui lui avait permis de deviner qu'il ne pouvait prononcer la bénédiction



sur un Etrogue Passoul. Lorsque la chose arriva aux oreilles du Rav, il démentit cette rumeur en déclarant qu'il n'y avait en cela aucun prodige ni esprit prophétique, de près ni de loin. « Seulement, lorsque j'ai vu qu'on m'avait apporté un Etrogue si parfait sans aucun défaut apparent, j'ai compris qu'il comportait à coup sûr un défaut caché car la perfection n'est pas de ce monde ! »

Cette anecdote est pour nous très encourageante. On sait, en effet, que l'Etrogue évoque le cœur de l'homme. Un juif doit ainsi savoir qu'il n'y a pas de place pour le renoncement quelle que soit sa situation. Et bien qu'il voie en lui-même ses propres défauts, il n'a aucune raison de se décourager. Car la perfection n'est pas de ce monde et son travail ici-bas est d'être en permanence un soldat sur le front de bataille et de tenter de surmonter son mauvais penchant car c'est le but de sa venue sur Terre. Il n'a dès lors pas lieu de renoncer à cause de ses échecs puisqu'ils sont sa raison d'exister !

Le "Voyant de Lublin" expliqua une fois à ce sujet au nom du Maguid de Mézeritch, le verset « *car Hachem ton D. est un feu dévorant* » (Dévarim 4, 24) : Le Saint-Béni-Soit-Il dévore (si l'on peut dire) le feu que l'homme allume dans son cœur pour combattre son mauvais penchant. Il s'agit du feu de la bataille elle-même qu'il livre contre lui sans aucun rapport avec son issue victorieuse ou non. Car le Saint-Béni-Soit-Il ne demande à l'homme qu'une seule chose : faire front en s'efforçant de gagner, le reste lui appartient !

Les quatre espèces du Loulav à l'image des membres du corps : une allusion à la sainteté de l'homme

Voici ce que le Séfer Ha'hinoukh écrit au sujet du Etrogue (Mitsva 324) : « Le Etrogue ressemble à un cœur, qui est le siège de l'intelligence afin d'évoquer que l'on doit servir son Créateur avec son intelligence. Le Loulav ressemble à la colonne vertébrale qui donne sa tenue à tout le corps, afin d'évoquer que l'on doit diriger son corps entier vers le

Service d'Hachem. Le Hadass (la myrte) ressemble à des yeux, pour faire allusion à l'interdit de se laisser égarer par ses yeux (même) au temps de la joie. Arava (les branches de saule) ressemble aux lèvres par lesquelles l'homme achève la parole afin d'évoquer que l'on doit mettre un frein à sa bouche et que l'on doit savoir diriger ses paroles (à bon escient) et craindre Hachem même au temps de l'allégresse. »

Lorsqu'un juif saisira les quatre espèces, il devra ainsi se souvenir du combat qui concerne chacun de ses membres, car le Yétser Hara, pour sa part livre une bataille à chacun d'entre eux. Même après un échec, il ne faudra jamais renoncer. On se reprendra sur le champ pour se tenir sur ses gardes comme au début. C'est pour cette raison que l'on agite ces quatre espèces à l'exemple d'une arme de guerre en proclamant grâce à cela que l'on poursuit le combat, même lorsque l'ennemi est déjà parvenu à nous faire trébucher. C'est dans cet esprit que ces quatre espèces font allusion aux différentes parties du corps de l'homme.

On trouve une autre allusion extraordinaire dans ces quatre espèces : elles nous enseignent que l'espoir n'est jamais perdu, le juif n'est jamais repoussé. Il existe cependant une condition : qu'il se lie aux Tsadikim et aux gens intègres. C'est ce que nos Sages enseignent (Vayikra Rabba 30, 12) en disant que les quatre espèces sont à mettre en rapport avec quatre niveaux de personnes : le Etrogue possède un goût et un parfum, le Loulav un goût (car il provient d'une branche de palmier sur laquelle poussent des dattes), mais il ne possède pas de parfum. Le Hadass a un parfum mais pas de goût, tandis que la Arava ne possède ni l'un ni l'autre. Dans le peuple juif, il existe des gens érudits en Torah qui accomplissent également toutes les Mitsvot, ou qui possèdent des connaissances en Torah sans accomplir pour autant les Mitsvot, ceux qui les accomplissent sans avoir étudié la Torah et enfin ceux qui ne possèdent ni Torah ni Mitsvot.



La Torah nous ordonne toutefois de réunir ces quatre espèces ensemble afin que les uns soient une expiation pour les autres. Lorsque les Bné Israël sont unis et forment un seul bouquet, ils se complètent les uns les autres !

On raconte qu'à l'époque du communisme russe où il était interdit d'étudier et de pratiquer les Mitsvot, nombreux furent ceux qui continuèrent en cachette, et se dévouèrent corps et âme pour la Torah. Dans une cave, se trouvait un groupe de Talmidé Hakhamim qui étudiaient ensemble. Régulièrement, se joignait également à eux un juif ignorant qui ne comprenait rien à ce qui était enseigné. Du fait de l'exiguïté de la pièce et du nombre de personnes, plusieurs parmi les fidèles voulurent lui demander de cesser de venir. Une fois, ils lui demandèrent avec respect pour quelle raison il se joignait à eux alors qu'il ne saisissait pas un mot de l'étude.

« Une fois, se mit-il à raconter en guise de réponse, je me suis assis à la table d'une brasserie pour boire un peu d'eau-de-vie. A la table voisine étaient assis plusieurs opposants au régime qui fomentaient des complots afin de renverser le gouvernement. La chose était arrivée aux oreilles du pouvoir et, alors qu'ils étaient tous en train de discuter ensemble, des soldats se ruèrent sur eux et les frappèrent violemment. Du fait que j'étais assis à proximité, je reçus également une bonne ration de coups. Je protestai alors en criant que je ne faisais pas partie de leur groupe, mais ils me crièrent en retour : "Si tu es assis avec eux, tu es des leurs." C'est d'eux que j'ai appris qu'en se joignant à un cours de Torah, on reçoit une immense récompense. Car si ces mécréants comprirent qu'en s'asseyant près des rebelles, on partageait leur châtement, à plus forte raison que du bon côté, celui qui s'assied en compagnie de Talmidé Hakhamim en écoutant ce qu'ils disent, jouit d'une part de choix dans le monde futur ! »

Dès lors, même celui qui ne trouve aucun goût à l'étude et qui s'endort durant les cours de Torah, ne s'abstiendra pas pour autant de

se joindre aux autres mais il continuera au contraire à se rendre matin et soir au Beth Hamidrache, à l'instar de la Arava qui n'a ni goût ni parfum. Car tant qu'elle forme un bouquet uni aux autres, on persiste à l'embrasser par amour pour la Mitsva.

Hochaana Rabba

Le jour de la Arava : les branches de saule et l'espoir pour celui qui n'a ni goût ni odeur

Même le juif pauvre en bonnes actions peut à Hochaana Rabba demander et être exaucé.

Le Sefat Emet rapporte en effet le Midrach (Vayikra Rabba 30, 12) selon lequel la Arava (la branche de saule qui est l'une des quatre espèces du Loulav, n.d.t) représente dans le peuple d'Israël ceux qui n'ont ni goût ni odeur (ni Torah, ni Mitsvot, n.d.t). Que leur reste-t-il ? Seulement leur bouche (les feuilles de Arava ont une forme de lèvres, n.d.t), c'est-à-dire la force de la prière qui constitue l'arme essentielle du peuple juif, « la voix de Yaakov ».

Certes, explique-t-il, la voix des Tsadikim (représentés par l'Etroque qui possède à la fois le goût, la Torah et l'odeur, les bonnes actions, n.d.t) monte à des degrés supérieurs, mais elle est mêlée de leurs Mitsvot. Néanmoins, celui qui n'a ni goût ni odeur s'identifie entièrement et exclusivement avec sa prière. C'est à ce sujet qu'il est dit : « Prière du pauvre lorsqu'il s'enveloppe » (Téhilim 102, 1), le pauvre (en Torah et en Mitsvot) s'enveloppe uniquement de sa prière, comme il est dit « Je suis une prière ». Et celle-ci est agréable aux yeux du Créateur et est qualifiée de Arava (jeu de mot entre Aréva et Arava, la branche de saule, n.d.t).

C'est pourquoi ce jour est nommé à Hochaana Rabba ("la grande délivrance") car en celui-ci, même les gens les plus simples qui n'ont ni goût ni odeur, sont exaucés. Et c'est également une allusion à notre époque pauvre en spiritualité, qui possède encore cependant la prière. En ce jour, les portes de la prière sont grandes ouvertes et même le



plus simple des juifs peut mériter une grande délivrance.

Un groupe d'Avrekhim, adeptes du célèbre Hassid Eliahou Roth (lui-même disciple du Rabbi Chlomo de Zvil), lui rendirent visite une année le soir de Hochaana Rabba et lui demandèrent des paroles d'encouragement. Sur le champ, il leur répondit avec émotion : « Il n'y a pas un instant à perdre, même pour des paroles d'encouragement. Dépêchez-vous de prendre un livre de Tehilim et priez : c'est une obligation de profiter de chaque instant en ce jour car le temps presse et il est défendu de gaspiller ne fût-ce qu'une seconde ! »

Chémini Atséret : la proximité

Le degré spirituel extrêmement élevé de Chémini Atséret est exprimé dans l'enseignement du Zohar (3ème partie 32b) : « Et Israël, en ce jour (à Hochaana Rabba), parvient au terme de son jugement et entame une (période de) bénédictions, car le lendemain (Chémini Atséret), il est invité à se réjouir avec son Roi et à recevoir de Lui les bénédictions de toute l'année. Dans cette réjouissance, seul Israël est présent et celui qui réside seul avec le Roi peut Lui demander tout ce qu'il désire, cela lui sera accordé. »

Le Ram'a Mipano ('Hikour Hadin 2ème partie, fin du chap. 27) fait remarquer que le mot 'Hag (la fête) est à relier également au mot 'Houza qui signifie une ronde et évoque la notion de cercle tournant autour d'un point central. C'est la raison pour laquelle Chémini Atséret n'est pas dénommé 'Hag (ainsi tranche le Rema dans le Choul'han Aroukh 668,1 étant donné que l'on n'a trouvé en aucun endroit dans la Torah, que ce jour est appelé 'Hag). Cela fait allusion au fait que les autres jours de fête "tournent autour" du centre de toutes les fêtes que représente Chémini Atséret, sa sainteté étant supérieure à celle de toutes les fêtes, y compris Yom Kippour, et il ne convient pas de l'appeler 'Hag. Le 'Hatam Sofer abonde dans ce sens en expliquant que la sainteté de Yom Kippour est basée sur la mortification, alors que celle de Chémini Atséret repose sur la joie. C'est ce que le verset de Chir Hachirim

(7,7) évoque « *מה יפה ומה נעמת ארצה בתענוגים* » Comme elle est belle et agréable l'amour dans les délices », l'amour pour Hachem qui provient du jeûne (comme à Yom Kippour) est moindre que l'amour pour Hachem qui provient de la joie. Or, par ailleurs, il existe un parallèle entre les deux jours, puisque ce sont deux fêtes où l'on n'offre comme sacrifice de Moussaf qu'un taureau. Cependant, la sainteté de Chémini Atséret est supérieure à celle de Yom Kippour car elle provient de la joie, la joie du Roi avec son peuple.

« Réjouissez-vous et exultez dans la joie de la Torah » : le pouvoir extraordinaire de la joie dans la Torah

Heureux celui qui se réjouit dans la joie de la Torah, sa récompense est immense ! Voici ce qu'écrit le Yessod Véchorèch Haavoda (Chap. 16) : "Celui qui veille à se réjouir à Sim'hat Torah peut être assuré que la Torah ne quittera jamais sa descendance". Telle était en effet l'habitude des grands de la génération : ils déployaient toutes leurs forces à danser en l'honneur de la Torah. C'est ainsi que Haim Vital écrit dans le Chaar Hakavanot (Drouch 'Hag Ha Soucot p. 104) : "j'ai vu mon Maître (en parlant du Ari Zal) qui veillait particulièrement à une chose : tourner autour du Séfer Torah en dansant et en chantant de toutes ses forces le soir à l'issue de Yom Tov après l'office de Arvit. On raconte également que le Ari Zal allait alors d'une synagogue à l'autre afin de danser avec la Torah pendant de longues heures.

Dans les prières qu'a institué le 'Hida il est mentionné que les Hakafot (les danses autour du Séfer Torah n.d.t) ont la force de faire tomber tous les murs qui nous séparent de notre Père Céleste.

Le Maari de Belze déclara un jour au nom de son père le Maharach : "Ce que les danses (de Sim'hat Torah) provoquent je l'ignore, cependant je peux vous dire une chose : toutes les prières qui n'ont pas pu monter au Ciel pendant le courant de l'année s'élèvent en ce jour grâce aux danses".

